

PIERRE BRÉMOND

Brèves de sport



BRÈVES DE SPORT

La collection *Suspension*
est dirigée par Jérémie Peltier

Dans la même collection :

Eva Bester, *Une époque mélancolique*

Laurent-David Samama, *Éloge de la défaite*

© Éditions de l'Aube, 2020
www.editionsdelalube.com

ISBN 978-2-8159-3499-2

Pierre Brémond

Brèves de sport

éditions de l'aube

*À mon grand-père Claude,
fin connaisseur de sport
et amoureux des mots,
qui aurait été fier de lire
le premier ouvrage de son « paillasson ».
J'aurais tant aimé
obtenir de lui les premières critiques.*

*À Clémence,
que je n'oublierai jamais.*

Petites histoires de grands champions

1998. Je crois que 1998 m'a définitivement rendu amoureux de sport. J'ai suivi bien sûr comme un feuilleton l'épopée fantastique de l'équipe de France de football à la conquête de sa première étoile. Je me rappelle évidemment, ce 12 juillet 1998, jour de finale, le bus des Bleus fendait difficilement la foule en quittant Clairefontaine¹ pour le Stade de France. Je revois très bien cette foule en liesse, ces drapeaux accrochés aux balcons tout au long du parcours qui conduisait notre équipe à une gloire pourtant encore hypothétique à cette heure. J'ai le souvenir précis de cette femme aux cheveux grisonnants qui ne se rappelait pas avoir vu une telle ferveur nationale depuis la Libération.

1. Siège du Centre technique national de football, à Clairefontaine-en-Yvelines.

J'étais très jeune, mais, comme tant d'autres personnes, j'ai été marqué par ce jour à jamais. Ce 12 juillet 1998 à 22 h 49, du haut de mes 9 ans, j'ai su que plus rien ne serait comme avant.

Depuis, la passion du sport ne m'a plus quitté, au point de souvent prendre pour référence un événement sportif, par exemple pour mémoriser une date. Ainsi, j'ai appris très vite que le jour de ma naissance, le Grand Prix du Canada de Formule 1 avait été remporté par le pilote belge Thierry Boutsen et que le Français Alain Prost, malgré sa *pole position*, avait été contraint à l'abandon. Mon premier neveu, Nathanaël, est né le 5 août 2012. Il est surtout né le soir où le Jamaïcain Usain Bolt conservait son titre olympique sur 100 mètres en 9 sec 63. Ma nièce, elle, est née le jour du quatrième sacre de la Mannschaft. Je peux vous dire que le but victorieux a été marqué par Mario Götze au cours de la seconde mi-temps de la prolongation, à la 113^e minute exactement. Je serais bien incapable de vous donner le poids et la taille à la naissance de Lily, que j'adore pourtant.

J'ai aussi appris que le sport, par les émotions qu'il procure, pouvait activer d'autres sentiments d'une extraordinaire

intensité. Lors du huitième de finale de la Coupe du monde 2018 opposant la France à l'Argentine, j'ai pleuré sur le quatrième but de Kylian Mbappé. J'ai pleuré parce que l'équipe de France filait en quart de finale. Pleuré aussi parce que ma relation amoureuse arrivait à son terme, après quatre ans d'une belle histoire. Deux événements qui sont intimement liés et qui ne pourront plus jamais être pensés l'un sans l'autre. C'était un 30 juin. C'était hier.

Le sport a accompagné chaque instant de ma vie dans des circonstances fort différentes les unes des autres. Dans mon enfance lorsque je pratiquais, dans mon adolescence où je suivais par médias interposés les grands événements sportifs, dans mon stage de fin d'études au sein du grand quotidien sportif *L'Équipe* où j'ai eu la chance d'approcher mes idoles, enfin dans ma collaboration à un blog où il m'a été donné le plaisir de les interviewer. De tous ces moments, je ne saurais vous dire lequel j'ai le plus aimé ou celui qui m'a le plus marqué. Ce dont je suis sûr, c'est que le sport, ce sont des émotions et des sentiments uniques. Le sport, ce sont des larmes de joie, des rires, des pleurs de dépit, de rage, de dégoût, et tout cela m'a définitivement façonné.

Ce livre, c'est vingt ans de ma vie résumés en quarante et une chroniques. Par ce recueil, j'ai voulu retracer quelques moments d'éternité, quelques secondes qui ont fondé à jamais la légende du sport dans nos mémoires collectives et individuelles. J'ai essayé de vous narrer autant les exploits des sportifs que les étapes qu'elles ont constituées dans leur vie d'homme ou de femme. J'ai essayé de vous faire partager cette émotion, semblable à aucune autre, qu'engendre le sport alors qu'elle ne peut rivaliser raisonnablement avec celles provoquées par la naissance d'un enfant, le mariage d'un ami ou encore la tristesse de la disparition d'un proche. Non, le sport, c'est autre chose. C'est l'euphorie de la victoire, les mois, les années de travail et de doute avant l'exploit. C'est la tristesse, l'incompréhension, la frustration devant l'échec. Le sport, c'est une sorte de quintessence de la vie.

À travers ces textes, j'espère que vous vous délecterez de ces quelques purs moments d'exploits sportifs, images éthérées mais ô combien présentes dans nos mémoires. Qu'au moins une fois le fantôme d'un frisson vécu en direct vous revienne.

De moi et de mon rapport au sport, il n'y a rien à dire de plus. Vous l'avez compris, j'en suis fondu. Aussi, place au sport et à ses légendes.

Un pirate à l'assaut du Ventoux

Cyclisme, juillet 1998. Je n'en ai pas encore bien conscience, mais c'est sans doute l'été qui m'a fait aimer le Tour de France et le vélo en général. Pourtant, la Grande Boucle 1998¹ ne fut pas la plus glorieuse. Mais, comme pour mon grand-père, Marco Pantani est de ceux que j'ai aimés, coureur victime et coupable à la fois. Pantani n'a accroché qu'une seule Grande Boucle à son palmarès. Puis, les années ont passé et le cyclisme a changé. Papy adorait le Tour de France. En 2004, Pantani² s'en

1. 85^e édition du Tour de France cycliste remporté par Marco Pantani devant Jan Ullrich et Bobby Julich. Un Tour marqué, avant même qu'il ne commence, par l'affaire Festina (dopage) et l'exclusion de cette équipe dont le leader était Richard Virenque.

2. Le 14 février 2004, Marco Pantani est retrouvé mort dans un hôtel de Rimini, en Italie. Suicide, overdose? Aujourd'hui encore, le mystère autour de son décès reste entier, ou presque. Une chose est sûre, pourtant: c'est le dopage qui, directement ou indirectement, a coûté la vie au dernier pirate du Tour de France. D'une attaque soudaine comme il les aimait tant. Une attaque droit au cœur, cette fois. Triste Saint-Valentin...

est allé. En 2007, papy aussi est parti. L'été suivant, la Grande Boucle n'avait plus la même saveur. L'a-t-elle retrouvée depuis?

C'est un après-midi de juillet presque comme tous les autres. Il fait un soleil de plomb. Mais canicule ou non, on est bien mal parti pour mettre le nez dehors. Dans le salon trop grand pour l'occasion, la baie vitrée laisse à peine filtrer quelques rayons de soleil. Se rappeler qu'il fait bon suffit. Il ne faudrait pas que de trop nombreux reflets lumineux viennent gêner notre après-midi studieux devant la télé. Parce que le programme du jour, c'est le Tour!

Aujourd'hui, c'est un peu une étape de dingues. C'est la quinzième de cette édition 1998, et elle relie Grenoble aux Deux Alpes. Pendant presque six heures, les coureurs vont devoir se fader cent quatre-vingt-neuf kilomètres et deux grands cols, la Croix-de-Fer et le Galibier (par le Télégraphe). Une arrivée au sommet pour couronner le tout: l'après-midi s'annonce difficile. Une grande étape alpestre dans toute sa splendeur!

Dehors, sur la terrasse, maman s'impatiente et commence à montrer des signes de mécontentement: «Pierre, tu viens prendre le thé, ton oncle est arrivé!» Ce

n'est pas une suggestion, c'est un ordre. Après quelques minutes où je fais le pantin dans un échange futile, maman me fait signe que j'ai quartier libre. C'est reparti pour un Tour! Dans le col de la Croix-de-Fer, Pantani a chuté, glissant sur la chaussée mouillée. Le Tour est-il fini pour lui? Après quelques secondes d'incompréhension et de stupeur collective, il remonte sur son vélo pour rejoindre, très vite, le peloton. Dès les premiers hectomètres de l'ascension vers Les Deux Alpes, Marco Pantani accélère. L'écémage et le train d'enfer mené par son équipe lui facilitent forcément la tâche. Dans le fond de son fauteuil, on s'y croirait presque: «Allez, là, il faut aller le chercher. Il n'y a plus de suspens. On n'a plus jamais le droit d'attaquer», lâche mon grand-père, sans doute las de la suprématie de l'équipe cycliste Mercatone Uno et qui finit par couper le son de la télé, agacé par les stupides commentaires des journalistes du moment. Regarder le Tour à la maison, c'était, à l'époque, une institution.

Désormais, «Il Pirata¹» file seul en tête vers la victoire. Et si l'Italien au maillot tout

1. Surnommé «le Pirate» à cause de son style offensif et de ses excès, Marco Pantani en cultiva aussi le look.

PIERRE BRÉMOND

jaune, à l'oreille percée, aux tatouages et au bandana s'offrait cet après-midi une nouvelle étape de légende ?

Il est bientôt 17 heures, il reste encore quelques kilomètres d'ascension et le téléphone sonne. Au bout du fil, un camarade de classe :

« Tu fais quoi, cet après-midi ?

— Pas grand-chose de prévu. Mais passe, toi, si tu veux. »

« David est redevenu Goliath »

Judo, septembre 2000. Après Atlanta 1996, David Douillet vient de réussir l'exploit de conserver son titre olympique dans la catégorie des poids lourds. Je suis jeune, mais j'ai conscience de la grandeur de l'exploit. Je suis surtout frappé par l'émotion de Céline Géraud, ancienne judokate devenue journaliste à France Télévision, et parce qu'elle est en mesure de transmettre derrière le petit écran. Sans doute ma chronique la plus longue à pondre : j'aurai mis dix-sept ans à relater l'exploit de notre « Douillet » national !

Ce matin de septembre 2000, le journal *L'Équipe* titre : « Le plus grand ». Moi, j'avais mieux avec « Le plus fort », mais on ne m'a pas posé la question. Dommage.

C'était David, ou plutôt, c'était Douillet. Personnalité préférée des Français pendant de longues années, porte-drapeau de la délégation française à Sydney, le meilleur judoka de l'époque ne déçoit pas, jamais. Il fait

partie de ces sportifs avec lesquels on peut difficilement être en désamour. David est un homme simple, Douillet est une machine de haute précision. Après deux ans de galère, de blessures en tous genres, voilà notre David Douillet national au sommet de son sport pour la deuxième fois consécutive. Le quadruple champion du monde vient de battre le Japonais Shinichi Shinohara, en finale de la catégorie des plus de 100 kg. C'est du lourd. C'est du très lourd.

En ce jour de finale olympique, David ne doute pas. Il sait qu'il va gagner. Dès le début du combat, il attaque, il impose sa garde, il prouve sa supériorité. D'ailleurs, le triomphe est total.

« Dans douze secondes, David peut être champion olympique » : dans le box réservé aux journalistes, Céline Géraud, reporter pour France Télévision, vibre d'excitation et de tension. Elle avouera, après, avoir vécu le plus beau moment de sa vie de reporter : « Huit secondes, ne surtout pas craquer. » David est champion olympique. Le voici entré dans le giron des étoiles éternelles du sport français.

Un moment de sport, vraiment ? Non, un moment de grâce. Conserver le titre